



<u>THEME</u> :	FAIRE PARLER LES ELEVES	<u>Parcours</u> :	Le français local
<u>Entretien de</u> (nom et prénom) :	Rodica AILINCAI	<u>Réalisé</u> <u>par</u> :	POLYFOC
<u>Observations</u> :	Professeur des universités, enseignant chercheur à l'Université de la Polynésie française	<u>Date</u> :	30 mars 2022

VERBATIM : *La langue de l'émotion, des apprentissages*

Durée : 1'20

On a discuté dans le colloque des JRE* 2021 avec Sandra SRAMSKI et Frédéric ANCIAUX de ces aspects. En fait, ce sont des préjugés, dans le sens où la langue maternelle n'est pas utilisée seulement pour réprimander, « gronder » entre guillemets ou « *je pensais que mes enfants...* » ou « *je savais que mes enfants se disputaient* »... C'est la langue de l'émotion la langue maternelle. Cela veut dire qu'on peut exprimer l'amour, la joie... qui peuvent aussi être des sentiments extrêmes. Donc, on a l'impression que c'est la langue de la réprimande parce que, quand on est fâchés, on parle en tahitien. Quand on est très très heureux aussi on va parler en tahitien si la langue maternelle est le tahitien. Donc on a construit des préjugés par rapport à ça.

Et aussi cela peut être la langue de l'apprentissage. Quand les grands-parents enseignent aux enfants et bien c'est dans la langue maternelle. Quand j'ai travaillé sur d'autres corpus en Guyane française, toutes les activités qui étaient apprises des grands-parents, la vannerie ou autre, c'était dans la langue maternelle. Donc c'est une langue d'apprentissage.

Cela peut aussi être la langue de la motivation. Quand on fait à l'école des concours de 'ōrero, quand on fait de la danse... on s'exprime souvent en tahitien. Donc c'est la langue du patrimoine, de la motivation.

* Journées de la Recherche en Éducation

VERBATIM : *L'enseignement conjoint des langues*

Durée : 2'37

Je pense que c'est obligé de tenir compte du français local, on ne peut pas autrement. L'autre jour j'étais en cours et j'ai projeté un extrait aux étudiants. Et on l'a analysé, et il y avait du français local. Il y a une étudiante de master 2, qui me dit spontanément du fond de la classe : « *mais madame on parle tous comme ça !* »

Voilà ! (sourire). Donc ce sont des... des futurs professeurs.

- « *Madame on parle tous comme ça !* »

- « On parle tous comme ça », comment ?

- En français local ! »

Comment ne pas le prendre en compte ? Ce n'est pas possible de ne pas le prendre en compte. Comment on pourrait le prendre en compte ?

Parce qu'à l'école on a une mission : enseigner le français, enseigner le tahitien.

Je pense que c'est un outil par excellence pour enseigner, le français local, les deux langues. On ne sait pas si, à terme, le français local va... comme le créole, va devenir peut-être la langue des futures générations. On ne sait pas... Mais, en tous cas, il permet d'enseigner les deux autres langues. On peut faire référence ici à l'enseignement conjoint des langues.

Quand on fait de l'enseignement conjoint des langues, on enseigne le tahitien, on s'appuie sur le tahitien pour comprendre le français et on s'appuie sur le français pour comprendre le tahitien. Quand on est en présence du français local, « Ca a hape », pourquoi on a dit « hape » à la place de « je me suis trompée » ?

Donc, on analyse les trois structures : français local, français et tahitien. On voit comment on dit, on ne fait surtout pas culpabiliser l'enfant, et on essaie de comprendre pourquoi on dit ça.

Avec Jacques VERNAUDON, qui est linguiste, il nous donnait un exemple une fois dans une soutenance de thèse, d'une phrase où il disait « c'est plus simple de dire ça ! », de parler en français local, que de parler en français ou en tahitien pour tels mots. Parce qu'en fait, l'alternance codique n'est pas... elle se justifie. Elle se construit quand il nous manque un mot ou quand un mot remplace un groupe de mots, qu'on n'a pas dans la langue... Voilà, donc ça se justifie. Donc il faut voir pourquoi on utilise le français local, comment on pourrait dire en français, et quelle est la structure, étudier la syntaxe, etc.

Donc, c'est un outil d'enseignement bien évidemment.

Et ça leur fait prendre conscience de l'existence des trois langues en présence.

VERBATIM : *Représentations et identités*

Durée : 2'24

On a une très belle thèse qui traite de ce sujet, c'est la thèse de Lovaina ROCHETTE, et justement, Lovaina dans sa thèse dit que... Le titre déjà de sa thèse porte sur les tensions pédagogiques et les ambiguïtés culturelles. Et donc Lovaina a fait une hypothèse qui rejoint le propos de l'enseignante, notamment que la classe de tahitien est un creuset indésirable d'exclus, une orientation par défaut. Et en fait sa thèse prouve en quelque sorte cette hypothèse. On a effectivement des élèves qui ne sont pas contents de l'orientation qui a été faite. Mais dans les conclusions de sa thèse, Lovaina dit aussi qu'elle a observé deux conduites, deux comportements. Il y a une attitude de dévalorisation du tahitien pour la classe qu'elle a observée, et qui n'est pas une classe qui se trouve dans une zone prioritaire, et une attitude de valorisation du tahitien, et même un outil de travail pour donner confiance aux élèves, l'estime de soi, etc. dans les classes qui sont dans un collège ZEP. Donc c'est très intéressant.

Et Lovaina aussi souligne dans sa thèse le besoin de déconstruire les représentations négatives. Parce qu'ici notre collègue, à la fois elle est enseignante et elle doit faire face et gérer les situations qui sont spontanées dans la classe, mais en même temps elle le fait avec son vécu et ses propres représentations.

Il y a une autre thèse qui traite de ce sujet, la thèse de Matairea CADOUSTEAU, qui va être soutenue peut-être cette année, et justement il analyse d'un point de vue clinique, la construction de l'identité du professeur. Comment l'identité du professeur se construit, à partir de son vécu ? On est complètement en présence de cette situation là.